



**HAL**  
open science

## Les verbes de la mémoire en latin

Jean-Francois Thomas

► **To cite this version:**

Jean-Francois Thomas. Les verbes de la mémoire en latin. Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes , 2023, 95 (2), pp.171-196. hal-04440741

**HAL Id: hal-04440741**

**<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04440741>**

Submitted on 22 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REVUE  
DE  
PHILOLOGIE  
DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

TOME 95

2021

FASCICULE 2

KLINCKSIECK

REVUE  
DE  
**PHILOLOGIE**  
DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

---

TROISIÈME SÉRIE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

**Ph. HOFFMANN**  
DIRECTEUR D'ÉTUDES  
À L'ÉCOLE PRATIQUE  
DES HAUTES ÉTUDES

ET

**Ph. MOREAU**  
PROFESSEUR ÉMÉRITE  
À L'UNIVERSITÉ  
DE PARIS EST CRÉTEIL

---

ANNÉE ET TOME XCV  
FASC. 2  
(157° de la collection)

PARIS  
KLINCKSIECK

Retrouvez les sommaires de la *Revue de philologie*  
et les nouveautés Klincksieck sur  
[www.klincksieck.com](http://www.klincksieck.com)

ISBN 978-2-252-04679-1  
© Klincksieck, 2023

Composition et mise en pages : Flexedo ([prepresse@flexedo.com](mailto:prepresse@flexedo.com))

## LES VERBES DE LA MÉMOIRE EN LATIN\*

En dehors de plusieurs pages importantes de C. Baroin sur certains substantifs et certains verbes<sup>1</sup>, l'étude du vocabulaire de la mémoire et plus spécifiquement des verbes n'est pas vraiment abordée alors même que ce champ lexical présente plusieurs particularités : la morphologie et le sémantisme atypique du verbe pourtant le plus fréquent *memini*, l'existence d'un réseau lexical de verbes (*memini*, *commemini*, *reminiscor* et *recordor*) conduisant à mesurer le degré de synonymie, les emplois de *memorare* et de *commemorare* dont la polysémie est assez forte, de « rappeler le souvenir de » à « dire », en même temps qu'ils entretiennent un certain degré de synonymie avec *commonefacere*, dont la formation est bien différente. La méthode mise en œuvre dans cet article est double, à la fois sémasiologique et onomasiologique, partant des signes pour aller à la notion ou de la notion pour observer comment elle est exprimée. Elle utilise les critères habituels de l'analyse sémantique (fréquence, constructions syntaxiques, applications sémantico-référentielles). La comparaison permet de rechercher jusqu'à quel point les différences entre les verbes illustrent différentes formes du travail de la mémoire, en sachant bien qu'il ne peut s'agir que de tendances. L'analyse porte sur un corpus large, de Plaute à Tacite et Pline le Jeune, car, s'il ne peut être dépouillé et analysé de manière exhaustive dans le cadre d'un article, il permet de mettre en évidence des variations selon les époques et les genres littéraires<sup>2</sup>.

### 1. *Memini* et ses « synonymes »

En nombre d'occurrences, *memini* est évidemment le terme le plus fréquent<sup>3</sup> et son emploi reste très large, sans spécialisation nette, mais il existe

\* Je remercie beaucoup pour leurs précieuses observations le Comité de lecture de la *Revue de Philologie* ainsi que MM. P. Flobert, J. Meyers, J. Du Bouchet et J. Lagouanère.

1. C. Baroin, *Se souvenir à Rome. Formes, représentations et pratiques de la mémoire*, Paris, 2010, p. 24-29. L'aspect lexical n'est pas traité dans l'ouvrage collectif de K. Mawford et E. Ntanou (dir.), *Ancient Memory. Remembrance and Commemoration in Graeco-Roman Literature*, Berlin, 2021.

2. Les dépouillements sont effectués d'après la base du BTL (Brepols Library of Latin Texts – A). Les traductions avec nom du traducteur sont empruntées aux éditions de la CUF, sauf indication contraire : certaines sont issues de P. Grimal, *Plaute, Théâtre complet*, Paris, 1991.

3. Il est très fréquent alors même qu'il appartient à un type morphologique non productif en latin, celui des parfaits à redoublement. Pour la forme, *memini* est à rapprocher de μέμωνα sur une base indo-européenne \* *memon-*, mais avec une différence de sens importante. En effet,

en relation avec lui d'autres verbes signifiant « se souvenir » qui sont moins usuels et, dans une certaine mesure, plus marqués.

### 1.1. *Memini*

La période concernée présente environ 960 occurrences de ce verbe, attesté chez tous les auteurs et dans les textes de tous les genres littéraires. Pour des raisons difficiles à saisir, *memini* est en proportion moins usité chez les historiens (César : 4 occ. ; Salluste : 5 ; Tite-Live : 54 ; Tacite : 26). De même, l'on ne s'explique guère les différences entre les auteurs de l'épopée flavienne, quand Silius Italicus a 4 occurrences, mais Valérius Flaccus 11 et Stace 20 alors que l'œuvre de ces deux derniers est plus courte.

L'analyse du verbe est délicate. P. Burguière y voit une recherche active<sup>4</sup>, mais le plus souvent *memini* exprime un état, le fait d'avoir à un moment donné en mémoire le souvenir du passé. L'existence du souvenir à un moment donné est soulignée par le contexte quand il contribue à définir un état psychologique (Plaut., *Bacch.* 206-207) :

CH. *Ecquidnam meminit Mnesilochi ? Pl. Rogas ?*  
*Immo unice unum plurimi pendit.*

« CHRYSALE. A-t-elle gardé quelque souvenir de Mnésiloque ? PISTOCLÈRE. Tu le demandes ? Assurément, il est ce qu'elle aime le plus au monde. »

ou à donner le cadre d'une action (Plaut., *Cas.* 259-260) :

CLE. *Mirum ecastor te senecta aetate officium tuum*  
*non meminisse.*

« CLÉOSTRATE. Je suis étonnée qu'avec l'âge tu n'aies pas mieux en mémoire ce que tu dois faire » et l'on pourrait aller jusqu'à « et que tu ne saches pas mieux ».

si la racine *\*men* exprime les mouvements de l'esprit (cf. *mens*), le groupe μέμονα, μένος s'est spécialisé pour la notion d'ardeur, de volonté de combattre, de désir, tandis que le vocabulaire de la mémoire en grec s'est constitué sur une forme de la racine *\*mnā* pratiquement propre à cette langue : μμνήσκω, μνήμη. Voir Y. Duhoux, *Le verbe grec ancien. Éléments de morphologie et de syntaxe historique*, Louvain-La-Neuve, 2000, p. 83 et p. 409-411, J. Clackson, *Indo-European Linguistics. An introduction*, Cambridge, 2007, p. 120-122.

4. « En tout état de cause la démarche psychologique qui aboutit à *memini* et celle qui mène à *memoria* ne sont pas – ou ne semblent pas – identiques : l'une évoque une recherche active, l'autre une thésaurisation, une sauvegarde de l'essentiel en vue d'une utilisation différée. » P. Burguière, « Grec – latin – français », dans M. Zavaloff et al. (dir.), *La mémoire*, 2, Paris, 1989, p. 194.

*Memini* est encore en poésie le verbe pour exprimer le souvenir d'un texte antérieur selon le mécanisme des *Alexandrian footnote* illustré avec ces paroles d'Ariane abandonnée par Bacchus (Ov., *fast.* 3, 471-474) :

« *En iterum, fluctus, similis audite querellas !  
En iterum lacrimas accipe, harena, meas !  
Dicebam, memini, "Periure et perfide Theseu !"  
Ille abiit, eadem crimina Bacchus habet. »*

« O flots, écoutez à nouveau mes plaintes, elles ressemblent aux premières ! O sable, recueille à nouveau mes larmes ! Je disais, je m'en souviens : « Parjure et perfide Thésée ! », Il s'en est allé et voici que Bacchus m'inflige les mêmes affronts. » (trad. R. Schilling)<sup>5</sup>.

La forme négative du verbe implique l'absence de la mémorisation et donc l'état d'ignorance qui en résulte (Cic., *agr.* 2, 26) : *qui, quod in secundo capite scriptum est, non meminit in tertio*, « qui ne se souvient plus dans son troisième article de ce qui a été écrit dans le second. »

Cet emploi paraît relever du perfectoprésent, entendu comme l'accomplissement à un moment donné d'un processus, mais la référence à ce processus n'est en général pas explicitée. J. Dalbera parle alors pour *memini* d'un acquis allant jusqu'à effacer toute référence au procès même qui a conduit à cet état<sup>6</sup>, ce que peuvent justifier la traduction de *memini* par un présent et l'absence de toute forme de présent sur ce même radical *memin-*. Il s'avère en revanche bien délicat de prolonger l'analyse du sens par celle des constructions du verbe<sup>7</sup>.

5. Voir G. B. Conte, *Memoria dei poeti et sistema letterario : Catullo, Virgilio, Ovidio, Lucano*, Naples, 1974, p. 35-45.

6. Reprenant le débat sur la valeur temporelle ou la valeur aspectuelle du parfait latin, J. Dalbera (« Le parfait de l'indicatif latin de la langue au discours. Une alchimie délicate », *IG*, 138, juin 2013, p. 48-53) cherche une unité entre valeur temporelle et valeur aspectuelle en montrant (p. 48) que ce temps verbal peut se ramener à un signifié unique car « il exprime un ancrage temporel passé et donne à voir le franchissement de la borne terminale du procès (p) et son dépassement vers son complémentaire (p') » c'est-à-dire vers le point de référence situé dans le présent. *Memini* se positionne sur le point de référence seul : « La focalisation se fait exclusivement sur les prolongements de p, alors même que la référence au procès qui y a donné lieu est effacée » (p. 50).

7. Dans une analyse du sens, l'on peut s'interroger sur une éventuelle portée de la différence de construction entre le génitif et l'accusatif. G. Serbat (*Grammaire fondamentale du latin. Tome VI. L'emploi des cas en latin*, Louvain-Paris, 1996, p. 384) souligne la prédominance pour l'accusatif, sauf chez certains auteurs comme Tacite, et il la rattache à la tendance plus générale du latin à transitiver (p. 402). Il considère aussi avec une sage prudence que la nuance entre les deux cas nous échappe, en montrant en particulier combien sont peu clairs les exemples avancés pour affirmer qu'avec le génitif l'objet n'est pas saisi dans sa totalité.

### 1.2. *Commemini* – *reminiscor*

Formés sur le radical de *memini*, ces deux verbes sont globalement bien moins attestés que lui, et ils présentent des emplois originaux par leur spécialisation dans des genres littéraires ou par des nuances plus marquées.

*Commemini* est fort rare avec 21 occurrences (Plaute : 14 ; Térence : 2 ; Cicéron : 4 ; Ovide : 1 [*Fastes*]) et il est senti comme archaïsant (Aulu-Gelle : 8), même s'il est plus avancé que *memini* dans l'extension de l'accusatif, étant donné qu'il ne présente aucun exemple de génitif. Les auteurs du *DELL* lui reconnaissent une valeur « déterminée », mais encore faut-il s'entendre sur ce que recouvre le qualificatif. Plaute a deux exemples d'emploi conjoint du simple et du préverbe. Dans le *Persa*, la servante Sophoclidisque s'étonne de ne pas être comprise à la hauteur de ses compétences et elle conclut (v. 175-176) :

*Potin ut taceas ? potin ne moneas ?  
Memini et scio et calleo et commemorini.*

« Veux-tu te taire ? Veux-tu ne plus me seriner tes conseils ? Je me souviens (*memini*), je sais, je suis au courant, j'ai tout retenu (*commemini*). » (trad. P. Grimal)

La gradation entre *scio* « je sais » et *calleo* « je suis au courant » se fait sur le plan d'une connaissance plus aboutie, plus intégrée, si bien que par rapport à *memini*, *commemini* exprime un souvenir complet et bien vivant au moment où il doit en être ainsi. La différence établie par P. Grimal entre *memini* « je me souviens » et *commemini* « j'ai tout retenu » paraît préférable à celle d'A. Ernout : « J'ai tout retenu (*memini*) [...] j'ai bonne mémoire (*commemini*). » De même, la procédure d'une transaction conduit à une ferme mise au point (Plaut., *Curc.* 490-494) :

LY. *Memento promississe te, si quisquam hanc liberali  
causa manu adsereret, mihi omne argentum redditum eiri,  
minas triginta.*

CA. *Meminero, de istoc quietus esto ;  
et nunc idem dico.*

CV. *Et commemorinisse ego haec uolam te.*

CA. *Memini et mancipio tibi dabo.*

« LYCON. Souviens-toi que tu m'as promis que, si quelqu'un la revendiquait comme libre, tu me rendrais tout l'argent, à savoir trente mines. – CAPPADOX Je m'en souviendrai (*meminero*), sois tranquille sur ce point. Je prends le même engagement encore maintenant. – CHARANÇON. Je désire que tu t'en souviennes (*commeminisse*)



le moment venu. – CAPPADOX. Je m'en souviens et je te la donnerai en propriété garantie. » (trad. P. Grimal)

Cappadox s'en tient à l'assurance d'un simple *meminero* – *memini* quand Charançon, faisant écho à l'engagement énoncé par Lycon, le rappelle à Cappadox avec le composé *te commeminisse* exprimant l'importance de tout ce qu'il ne doit pas oublier, d'autant que le complément d'objet est le pluriel d'amplification *haec*. Ces deux exemples orientent vers une signification qui pourrait s'expliquer ainsi : « avoir dans sa mémoire tout ce qu'il faut pour agir ». Cette nuance peut se rattacher à l'une des valeurs du préverbe *con-*, la valeur sociative<sup>8</sup>.

Cette réalisation complète du processus du souvenir à un moment donné rend compte de plusieurs valeurs pragmatiques, quand le souvenir devient objet de discours. Le sujet du verbe, qui est le plus souvent le locuteur, assure garder tout ce qu'il faut en mémoire dans des circonstances où il ne peut pas, il ne doit pas oublier. En effet, il se doit de rappeler la chose en totalité face à un interlocuteur récalcitrant (Ter., *Phorm.* 523-524). Le sujet fait de l'existence même ou de l'absence du souvenir un enjeu pour cerner la vérité. Ce souvenir global est par exemple la connaissance du carthaginois qui serait bien utile (Plaut. *Poen.* 985) :

*Quid ais tu ? ecquid commeministi Punice ?*

« Dis donc, toi, tu te rappelles le punique ? » (trad. P. Grimal)

ou la mémoire d'un temps avant la naissance (Cic., *Tusc.* 1, 13) :

*Ita qui nondum nati sunt miseri iam sunt, quia non sunt, et nos, si post mortem miseri futuri sumus, miseri fuimus antequam nati. Ego autem non commemini, ante quam sum natus, me miserum.*

« C'est admettre que ceux qui ne sont pas nés encore sont déjà malheureux, parce qu'ils n'existent pas, et que nous-mêmes, par le fait que nous devons être malheureux après notre mort, l'avons été avant notre naissance. Or, pour mon compte, je n'ai nul souvenir d'avoir été malheureux avant ma naissance. » (trad. J. Humbert)<sup>9</sup>.

Le locuteur souligne encore l'opportunité du rappel attendu par l'interlocuteur, d'autant que lui-même garde en mémoire ce qui doit l'être (Ov., *fast.* 3, 791-792) :

8. C. Moussy, *La polysémie en latin*, Paris, 2011, p. 192.

9. Cicéron critique son interlocuteur en montrant que le malheur suppose l'existence d'un sujet pour l'éprouver : voir S. Luciani, *Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*, Paris, 2010, p. 175-176. Même s'il n'est pas explicitement question de métépsychose, il n'est pas impossible de voir ici un écho au développement ultérieur plus important sur cette question (1, 57-59).

*Itur ad Argeos – qui sint, sua pagina dicet –  
hac, si commemorini, praeteritaque die.*

« En ce jour, si j'ai bonne mémoire, et le jour précédent, on se rend aux Argées – quelle est cette fête ? Je le dirai en ce lieu. » (trad. R. Schilling)

*Memini* peut se trouver évidemment dans des contextes analogues<sup>10</sup>, mais toutes ses occurrences ne se ramènent pas à ces emplois, alors que c'est le cas pour *commemini*<sup>11</sup>.

Avec ses 48 occurrences, *reminiscor* est moins rare que *commemini* (21), mais il est assez différent de *memini*. Il est absent chez Plaute, très peu usité en latin préclassique (Accius : 2, Térence : 1), il a le quart de ses occurrences dans la poésie élevée (Lucrèce : 2 ; Virgile : 1 ; Ovide : 6 dont 4 dans les *Métamorphoses* ; Valérius Flaccus : 2 ; Stace : 5), et ses occurrences en prose sont très limitées (Cicéron : 2 [textes philosophiques] ; Varron : 1 ; Columelle : 1 ; Tite-Live : 2 ; Sénèque : 1). Il exprime d'abord le travail de l'esprit qui fait revivre progressivement le passé, selon un processus littéralement mis en scène par Térence (*Hec.* 381-385) :

*Hanc habere orationem mecum principio institit :  
“O mi Pamphile, abs te quam ob rem haec abierit causam uides ;  
nam uitium est oblatum uirgini olim ab nescio quo improbo.  
Nunc huc confugit te atque alios partum ut celaret suom.”  
Sed cum orata huius reminiscor, nequeo quin lacrimem miser.*

« Elle se mit d'abord à me tenir ce discours : “O mon Pamphile, tu vois la raison pour laquelle elle t'a quitté : elle a jadis, jeune fille, subi la violence de je ne sais quel misérable ; aujourd'hui elle s'est réfugiée ici pour cacher son accouchement à toi et aux autres.” Mais à me rappeler son discours, je ne peux, infortuné, retenir mes larmes.» (trad. J. Marouzeau)

À Cicéron accablé par le deuil de Tullia, Servius Sulpicius Rufus donne ce conseil (*fam.* 4, 5, 5) :

*Etiam tu ab hisce rebus animum ac cogitationem tuam auoca atque ea  
potius reminiscere quae digna tua persona sunt, illam quamdiu ei opus  
fuerit uixisse, una cum re publica fuisse.*

10. Plaut., *Asin.* 333-334 ; *Men.* 1111 ; Cic., *Tusc.* 1, 81.

11. Plaut., *Mil.* 914 ; *Poen.* 726 ; *Pseud.* 696a ; *Trin.* 1027 ; *Trin.* 778 ; *Truc.* 114 ; 1074 ; *Ter., Eun.* 564 ; Cic., *Att.* 9, 2, 7 ; *de orat.* 1, 227 ; 3, 85.

« Fais mieux, détourne ton attention et ta pensée de ces considérations et rappelle-toi plutôt ce qui est digne de ton personnage : elle a vécu aussi longtemps qu'il le lui fallait, son existence a été inséparable de celle de la République. » (trad. J. Beaujeu)

Détourner la pensée (*animum ac cogitationem tuam auoca*), c'est l'orienter vers un autre but, c'est l'inciter à rechercher d'autres images de la défunte (*reminiscere*) mais à ce stade, comme le processus est ou devrait être en cours, Servius Sulpicius Rufus ne peut dire à son interlocuteur *meministi*. Ce travail de la mémoire explique encore l'usage du verbe pour traduire la notion d'ἀνάμνησις et exprimer la *réminiscence* platonicienne (Cic., *Tusc.* 1, 57) : *Ex quo effici uolt Socrates ut discere nihil aliud sit nisi recordari. [...] docet enim quemuis qui omnium rerum rudis esse uideatur, bene interroganti respondentem declarare se non tum illa discere, sed reminiscendo recognoscere*, « Cette expérience, Socrate veut qu'elle démontre que apprendre n'est pas autre chose que se souvenir. [...] Il y enseigne en effet que le premier venu, un homme qui passe pour n'être au courant de rien, fait voir par ses réponses, si les questions sont bien posées, qu'il n'apprend pas sur le moment les choses dont il s'agit, mais qu'il en retrouve la notion dans sa mémoire » (trad. J. Humbert)<sup>12</sup>.

Il reste à expliquer le sens du verbe à partir de sa formation. Le suffixe *-sco* a sa valeur inchoative et plus précisément transformative<sup>13</sup>, le préverbe *re-* marque ici la répétition<sup>14</sup> et les deux rendent compte ainsi de l'emploi usuel du verbe pour le travail de la mémoire qui fait retrouver le passé<sup>15</sup>.

Le parallèle de *memini* « j'ai dans l'esprit (pour m'être souvenu) » et de *reminiscor* « je travaille à me rappeler » établit sur une base morphologique une différence sémantique nette<sup>16</sup> qui présente un enjeu non négligeable car elle renvoie à la distinction fondamentale entre ce que P. Ricoeur<sup>17</sup> nomme la présence du souvenir et l'évocation simple d'une part, le rappel et la recherche d'autre part, opposition centrale dont il étudie l'histoire dans la tradition

12. De même Cic., *Tusc.* 1, 29 ; 1, 58.

13. M. Keller, *Les mots latins en -sco : étude morphologique à partir des formes attestées dès l'époque préclassique*, Bruxelles, 1992, p. 230.

14. De même *recogito* « repasser dans son esprit », *recognosco* « reconnaître » : voir Moussy, 2011 (note 8), p. 179-180.

15. Varro, *ling.* 6, 44 : *Sic reminisci, cum ea quae tenuit mens ac memoria cogitando repetuntur*. « De même *reminisci* (se rappeler), quand on rappelle par la pensée (*cogitando*) ce qu'ont retenu l'intelligence (*mens*) et la mémoire (*memoria*). » (trad. P. Flobert). P. Flobert parle de mémoire active pour *reminisci* (*Les verbes déponents latins des Origines à Charlemagne*, Paris, 1975, p. 100).

16. Tertullien croise les deux formations en créant un hapax *rememini* « se ressouvenir » (*Adv. Marc.* 4, 424 Kroyman, *CSEL*, 47 = 4, 1, 6 *CCSL*, 2) : *Ne rememineritis priorum et antiqua ne recogitaueritis*. « Ne vous souvenez plus des choses primitives et ne ressassez pas les choses antiques. » (trad. R. Braun, Collection des Sources Chrétiennes)

17. P. Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, 2000, p. 18-22.

philosophique depuis Platon et Aristote jusqu'aux développements de la pensée moderne.

### 1.3. *Recordari*

Avec ses 200 occurrences environ, *recordari* est globalement bien moins attesté que *meminisse* mais il a parfois une certaine fréquence, chez Cicéron (120 occurrences) et aussi Pline le Jeune (12). Au-delà de ce décompte, la comparaison avec *meminisse* concerne l'extension du champ polysémique de *recordari* et la forme de la mémoire plus spécifiquement exprimée par ce verbe.

#### 1.3.1. Comparaison de *recordari* avec *meminisse*

*Recordari* peut être assurément l'équivalent de *meminisse* avec lequel il se trouve à plusieurs reprises en parallèle pour distinguer deux souvenirs que le sujet a en mémoire<sup>18</sup>. Il existe cependant une distinction, qui est d'ordre syntaxique. Alors que la proposition infinitive, elle, énonçant un fait globalisé, est plus fréquente avec *meminisse*, *recordari* d'une façon générale se construit régulièrement avec des groupes nominaux à l'accusatif au pluriel et des propositions interrogatives indirectes, deux structures faisant porter l'information sur les différents aspects d'une situation, sa complexité ou l'ampleur d'un phénomène comme en Plaut., *Men.* 972-973 :

*Recordetur id, qui nihili sunt, quid eis preti  
detur ab suis eris, ignavis, improbis uiris.*

« Il se souviendra de quel prix les maîtres paient les esclaves vauriens, les paresseux, les serviteurs malhonnêtes. » (trad. P. Grimal)

Cette répartition des constructions apparaît bien dans la partie du corpus où les occurrences de *recordari* sont les plus nombreuses, les Discours de Cicéron :

18. Caes., *civ.* 3, 47, 5 : *Recordabantur enim eadem se superiore anno in Hispania perpressos labore et patientia maximum bellum confecisse ; meminérant ad Alesiam magnam se inopiam perpressos, multo etiam maiorem ad Auaricum, maximarum se gentium uictores discessisse*, « En effet les soldats se rappelaient (*recordabantur*) qu'après avoir enduré en Espagne, l'année précédente, les mêmes souffrances, ils avaient à force de patience et d'effort, terminé une guerre d'une importance considérable ; ils n'avaient pas oublié (*meminérant*) qu'après avoir enduré de lourdes privations au siège d'Alésia, et de beaucoup plus lourdes au siège d'Avaricum, ils en étaient sortis vainqueurs de peuples très puissants. » (trad. P. Fabre) De même Cic., *agr.* 2, 3 ; *Pis.* 12-13 ; *Planc.* 69 ; *Ov., met.* 15, 775 ; *Mart.* 10, 23, 5-6.

	prop. inf.	interrogative indirecte	GN au pluriel	autres, dont absence de complément	total
<i>meminisse</i>	48 : 50 %	12 : 12, 5 %	8 : 8,5 %	28 : 29 %	96
<i>recordari</i>	10 : 16 %	18 : 29 %	12 : 20 %	22 : 35 %	62

La portée de cette différence s’observe d’abord dans les énoncés comportant en outre *meminisse*. Afin de stigmatiser Pison, Cicéron (*Pis.* 87) l’invite à se souvenir des nombreux chefs d’accusation sur sa gestion (*recordari*), puis à se rappeler qu’en somme tout cela revient à une chose (*meminisse*), soumettre la province à des hommes agissant hors de la loi :

*Tantum locum aliquem cum mihi notum esse senseris, tecum ipse licebit quot in eo genere et quanta sint crimina recordere [...] Quid ? uectigalem prouinciam, singulis rebus quaecumque uenirent certo portorio imposito, seruis tuis pro publicanis a te factam esse meministi ?*

« Il suffira seulement que, voyant que je connais tel ou tel point, tu puisses te rappeler (*recordere*) le nombre et la gravité des chefs d’accusation dans la catégorie en question [...] Tiens ! te souviens-tu (*meministi*) d’avoir, en fixant une taxe déterminée sur tout objet mis en vente, rendu ta province tributaire de tes esclaves, et non plus des publicains ? » (trad. P. Grimal)

Il en est de même, lorsqu’Évandre revoit différentes images d’Anchise (*recordor*) à travers Énée selon le thème de la ressemblance du fils au père, avant que sa pensée ne se concentre sur un événement précis de sa jeunesse (*memini*), une rencontre avec Anchise (Verg., *Aen.* 8, 154-163) :

*Tum sic pauca refert : “Vt te, fortissime Teucrum, accipio agnoscoque libens ! ut uerba parentis et uocem Anchisae magni uoltumque recordor ! Nam memini Hesioneae uisentem regna sororis Laomedontiaden Priamum Salamina petentem protinus Arcadiae gelidos inuisere finis. [...] sed cunctis altior ibat Anchises”.*

« Il lui répond alors en peu de mots : “Comme j’ai de joie à te recevoir, à te reconnaître, ô le plus valeureux des Troyens ! Comme je retrouve (*recordor*) la parole de ton père, la voix, l’expression du grand Anchise. Car je me souviens (*memini*) qu’en visite au royaume de sa sœur Hésione, le fils de Laomédon, Priam, se rendant à Salamine,

poursuivit son voyage jusqu'aux confins glacés de l'Arcadie [...] Anchise les dépassait tous" » (trad. J. Perret)<sup>19</sup>.

D'autre part, les constructions syntaxiques qui expriment un souvenir composite et une mémoire plurielle<sup>20</sup> ne sont pas seulement usuelles avec *recordari*, elles sont celles que présente *recordari* chez les auteurs employant peu le verbe, comme si elles en étaient perçues comme caractéristiques. Dans 5 attestations de *recordari* sur 6 chez Tite-Live au sens de « se souvenir », *recordari* s'applique aux victoires et aux défaites, aux atouts et aux faiblesses, dont le sujet parcourt les images : le verbe se construit avec l'interrogative indirecte<sup>21</sup> ainsi qu'avec un complément d'objet au pluriel ou exprimant une pluralité<sup>22</sup>, et il n'y en a qu'une où le verbe s'applique à un fait particulier (28, 43, 17). C'est encore pour les nombreuses images nourrissant le souvenir que s'emploie le verbe dans les deux seules occurrences présentes chez Silius Italicus<sup>23</sup>. Exprimant le mouvement de la mémoire qui lie en même temps plusieurs images du passé, *recordari* peut occuper dans la structure métrique une place particulière, par exemple à la fin du vers, comme en Ov., *Pont.* 2, 4, 9-10 :

19. De même, Cic., *Catil.* 3, 24 ; *Deiot.* 6 ; *Mur.* 50 ; *fin.* 1, 57 ; *Att.* 8, 12, 5 ; 14, 14, 3 ; *fam.* 5, 17, 1 et 2 ; Ov. *Pont.* 2, 4, 5 ; Plin., *epist.* 3, 4, 6. C'est aussi le verbe employé pour le travail de l'anamnèse (Cic., *Tusc.* 1, 57, à propos de l'exemple célèbre du *Ménon*). Le verbe peut avoir comme complément un substantif au singulier, mais il désigne un temps globalisé fédérant plusieurs souvenirs (Cic., *Arch.* 1) : *quoad longissime potest mens mea respicere spatium praeteriti temporis et pueritiae memoriam recordari ultimam*, « aussi loin qu'il est possible à mon esprit de remonter dans le passé et de rappeler les souvenirs les plus reculés de l'enfance ».

20. *Recordari* + int. ind. : Caes., *civ.* 3, 73, 3 ; Cic., *Flacc.* 57 ; *Font.* 28 ; 43 ; *Manil.* 60 ; *Mil.* 61 ; *Phil.* 2, 28 ; 5, 2 ; 13, 5 ; 14, 10 ; *Pis.* 78 ; *Verr.* II, 1, 47 ; *Att.* 10, 11, 4 ; *fam.* 1, 9, 19 ; Val. Max. 8, 1, pr. ; Phaedr. 27, 6 ; Plin., *epist.* 3, 4, 6 ; 3, 5, 18 ; *paneg.* 88, 10.

*Recordari* avec GN au pluriel : Cic., *Cluent.* 72 ; *har. resp.* 24 ; 104 ; *Manil.* 38 ; *Marcell.* 19 ; *Phil.* 2, 1 ; *Planc.* 87 ; *Sest.* 17 et 55 ; *Vatin.* 21 ; *Cato* 13 ; *Tusc.* 5, 5, 14 ; *Att.* 4, 19, 1 ; 8, 12, 5 ; 9, 5, 2 ; Varro, *rust.* 3, 1, 10 ; Val. Max. 2, 9, pr. ; Sen., *epist.* 49, 2 ; Val. Fl. 7, 10 ; Stat., *Theb.* 5, 218 ; Plin., *epist.* 3, 5, 18 ; 9, 6, 3.

*Recordari* avec substantif à valeur collective : Cic., *agr.* 2, 73 ; *Phil.* 2, 45 ; 9, 8 ; *Sest.* 11 ; *de orat.* 3, 9 ; *leg.* 3, 19 ; *Tusc.* 1, 13 ; 5, 102 – 118 ; *Att.* 4, 18, 2 ; *fam.* 2, 3, 1 ; 15, 2, 5 ; *ad Q. fr.* 3, 1, 23 ; Plin., *epist.* 8, 24, 8 ; Suet., *Tit.* 10, 5.

*Recordari* avec plusieurs termes : Cic., *Cluent.* 85 ; 111 ; *Sull.* 70 ; *Brut.* 1 ; *Cato* 74 ; *parad.* 6, 46 ; *Att.* 2, 22, 1 ; *fam.* 5, 17, 1 ; *fam.* 15, 21, 5.

21. Liv. 25, 37, 9 : *recordati quos paulo ante imperatores habuissent, quibusque et ducibus et copiis freti prodire in pugnam soliti essent, flere omnes repente* « Se rappelant quels chefs ils avaient eu peu de temps auparavant, et sur quels chefs, sur quelles troupes ils avaient pu compter pour aller au combat, tous soudain se mirent à pleurer » ; de même 5, 52, 9 ; 27, 40, 1.

22. Liv. 6, 20, 15 (à propos de Manlius) : *Populum breui, postquam periculum ab eo nullum erat, per se ipsas recordantem uirtutes desiderium eius tenuit*, « Le peuple ne fut pas long, une fois qu'il eut cessé de le craindre, à se rappeler ses seules vertus et à en concevoir un regret persistant. » (trad. J. Bayet) ; de même 9, 19, 12.

23. Liv. 16, 192-193 : *Quamque ora recordor / laetus Scipiadae ! Reuocat tua forma parentem*, « Quelle joie de retrouver les traits de Scipion ! Ton allure me rappelle ton père. » ; de même 6, 424.

*Seria multa mihi tecum conlata recordor  
nec data iucundis tempora pauca iocis.*

« Je me remémore tant de propos sérieux échangés avec toi et tant d'instantanés accordés à de plaisants badinages. » (trad. J. André)

où la position de *recordor* correspond au passage entre les deux types de souvenir, le sérieux et le plaisant<sup>24</sup>. *Recordari* est évidemment très proche de *reminisci* et il est difficile d'établir une différence lorsque leur emploi est conjoint, comme en Accius 349 :

*Heu me miserum, cum haec recordor, cum illos reminiscor dies !*

« Ah, malheureux que je suis, quand je me remémore tout cela, quand je me ressouviens de ces jours passés ! » (trad. J. Dangel)<sup>25</sup>.

Cette valeur active est encore celle de l'ancien français *recordere*, « rappeler à l'esprit, remettre à son esprit ».

### 1.3.2. La polysémie de *recordari*

*Recordari* présente une dizaine d'occurrences où il paraît exprimer davantage la pensée. En Plaut., *Most.* 85-88 :

*Recordatus multum et diu cogitavi  
argumentaque in pectus multa institui  
ego atque in meo corde – si est quod mihi cor –  
eam rem uolutavi et diu disputavi.*

« J'ai beaucoup réfléchi et j'ai longtemps pensé, je me suis fait à part moi maint raisonnement ; j'ai tourné et retourné cette question dans ma cervelle, si tant est que j'aie une cervelle, et je l'ai longtemps discutée. » (trad. A. Ernout)

le parallèle avec *cogitavi*, *institui*, *uolutavi*, *disputavi* actualise en *recordatus* le sens de « j'ai réfléchi ». La pensée ne se focalise pas sur un objet, mais embrasse les différents aspects d'une question tout comme en Cic., *Flacc.* 65 :

*Quam ob rem quaeso a uobis, Asiatici testes, ut, cum uere recordari uoletis  
quantum auctoritatis in iudicium adferatis, uosmet ipsi describatis Asiam.*

24. De même Hor., *epist.* 2, 2, 147 ; Verg., *Aen.* 3, 106 ; 8, 156 cité *supra* p. 179 ; Ov., *am.* 3, 3, 13 ; *Pont.* 2, 4, 9 ; 5, 7b, 7 ; *met.* 15, 434 ; 15, 769.

25. De même Cic., *Lig.* 35 ; *Cato* 78 et *Tusc.* 1, 13 (à propos de la réminiscence, cité *supra* p. 175.

« C'est pourquoi, je vous demande une chose, témoins d'Asie : lorsque vous voudrez vous représenter sérieusement le degré de crédit que méritent vos témoignages devant les tribunaux, définissez vous-mêmes l'Asie. » (trad. A. Boulanger)<sup>26</sup>.

De la mémoire qui relie plusieurs images du passé à la pensée qui envisage une situation dans sa diversité, le verbe *recordari* trouve son unité dans ce mouvement de l'esprit qui passe d'une représentation mentale à l'autre. *Cor* d'ailleurs désigne certes le cœur mais aussi l'intelligence et la rationalité, comme en témoignent les adjectifs composés *ex-cor-s*, *ue-cor-s*, « qui a perdu la raison ». Il est difficile de déterminer le sens premier car les 4 occurrences du latin préclassique sont trop peu nombreuses avec deux au sens de « se souvenir » (Plaut., *Men.* 972 ; Acc. 349 en lien avec *reminiscor*), 1 au sens de « penser » (Plaut., *Most.* 85) tandis que celle de Pacuvius (*trag.* 36) :

*cum recordor eius ferocem et toruam confidentiam*

peut se comprendre « quand je me rappelle son outrecuidance hautaine et dure » ou « quand je pense à », l'ambiguïté illustrant bien le lien étroit entre les deux actions autour d'une pensée qui saisit une globalité. Les études étymologiques penchent plutôt vers un sens premier relevant de la mémoire active<sup>27</sup> : le *DELL* donne comme sens de base « se remettre dans l'esprit » et M. Fruyt « aller chercher dans le *cor* un événement passé »<sup>28</sup>.

À partir de *memini* qui constitue le terme central, le champ lexical des verbes signifiant « se souvenir » s'est enrichi par des dérivés et des préverbes de la même racine et par le recours à une autre base. Au-delà des différences de fréquence et d'emploi que l'on peut observer, le groupe a une unité sémantique forte pour l'activité de mémoire que le sujet nourrit en lui-même.

## 2. Les verbes signifiant « rappeler »

Alors que *meminisse* et *recordari* expriment l'action du sujet qui se souvient lui-même de quelque chose, l'autre versant du travail de la mémoire est de faire

26. De même Ov., *trist.* 4, 1, 99 ; *am.* 2, 5, 3.

27. C'est déjà l'interprétation de Varron (*ling.* 6, 46) : *Recordari rursus in cor reuocare*. « *Recordari* (se rappeler), c'est rappeler dans son cœur (*cor*). » (trad. P. Flobert) Sur l'importance de ce travail qui dans la conception varronienne ne réduit pas la mémoire à une fonction d'archive, voir Ir. Leonardis, « *Memoria e sapientia. Meccanismi e crisi della memoria in Varrone* », *Bibliotheca di Classico Contemporaneo*, 5, *Biblioteca di Classico contemporaneo*, 2017, p. 4-7.

28. Voir M. Fruyt, « Les verbes parasynthétiques en latin : les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> types », *De Lingua latina. Revue de linguistique latine du Centre Alfred Ernout*, 13, 2017, p. 16-17 (en ligne HAL id : hal-03382757).



venir à l'esprit d'autrui une image du passé<sup>29</sup>. Ce sens de « rappeler » est porté principalement par trois verbes, *memorare*, *commemorare* et *commonefacere*.

### 2.1. *Memorare* et *commemorare*

Si *commonefacere* est plus rare et pose des problèmes spécifiques, *memorare* et *commemorare* présentent une forte polysémie et C. Baroin<sup>30</sup> souligne avec raison qu'ils ne signifient pas seulement « faire se ressouvenir quelqu'un de quelque chose de connu », mais « dire quelque chose qui devra être gardé en mémoire », « transmettre quelque chose de mémorable »<sup>31</sup>.

#### 2.1.1. Leur polysémie

Les deux verbes, qui sont à considérer ensemble<sup>32</sup>, présentent une évolution de leurs emplois. En latin préclassique, sur les 115 occurrences environ des deux verbes, seulement 31 ont le sens de « X rappelle à Y ce qui s'est passé et qu'il connaît ou devrait connaître déjà » mais de façon majoritaire (84 occ.), ils signifient « dire », sens qui n'est pas réductible au précédent, car il s'explique « X fait connaître à Y quelque chose qu'il ne connaît pas et qui ne concerne pas forcément le passé. » En revanche, de l'époque cicéronienne à Tacite et Pline le Jeune, d'une façon globale, le rapport s'inverse avec une soixantaine d'occurrences de « dire » sur un total de 760, même si chez certains tels que Virgile, cette dernière valeur reste prédominante. Tout le problème est de comprendre comment un verbe formé sur *memor* « qui se souvient » et signifiant au propre « faire se souvenir »<sup>33</sup> a pu développer des emplois où prédomine le sens de « dire ».

29. Plaut., *Mil.* 914 : *Quid istis nunc memoratis opust, quae comminere ?* « À quoi bon leur rappeler maintenant ce qu'elles ont si bien en mémoire ? » (trad. A. Ernout).

30. Baroin, 2010 (note 1), p. 26.

31. Cic., *Verr.* II, 5, 9 : *Ego ipse haec quae ille quaerit, quae adhuc numquam audistis, commemorabo et proferam*, « Les faits qu'il cherche et dont vous n'avez jusqu'à maintenant jamais entendu parler, je vous les rappellerai et les produirai. » ; de même Tac., *hist.* 1, 1, 2 ; IV, 81, 9 ; *ann.* 1, 1, 2.

32. Leurs différences ne concernent que la fréquence. Par exemple, Plaute présente 93 occurrences de *memorare* et 15 de *commemorare*, mais Cicéron en a 8 de *memorare* et 200 de *commemorare*, tandis que la proportion s'inverse chez Tacite (100 du simple et 4 du préverbe).

33. C'est le type factitif illustré par *liberare*, *sanare* : voir Leumann, *Lateinische Laut- und Formen-Lehre*, Munich, 1977, p. 546-547. « Se souvenir ensemble » (« remembering together ») est l'interprétation donnée pour *commemorari* par M. Reisigl, « The semiotics of political commemoration », dans R. Wodak, B. Forchtner (dir.), *The Routledge Handbook of Language and Politics*, Londres, 2017, p. 369 mais elle ne rend pas compte de la valeur factitive de la formation en *-are* et la valeur sociative ne va pas de soi : les occurrences que nous avons étudiées ne mettent pas en évidence une remémoration qui serait nettement collective avec *commemorare* alors qu'elle ne le serait pas avec *memorare*, d'autant qu'il n'est pas toujours possible de lier une valeur précise à la présence du préverbe *com-* ainsi que le fait apparaître Moussy, 2011 (note 8), p. 192-194.

Cette relation se manifeste à travers la possibilité d'une traduction double<sup>34</sup> et elle se comprend aisément lorsque le verbe s'applique à des situations où la remémoration et l'oralité sont intrinsèquement liées. En effet, soit le rappel du passé se fait nécessairement par oral (Liv. 3, 12, 5) : *L. Lucretius, consul anni prioris, recentis gloria nitens, suas laudes participare cum Caesone, memorare pugnas, referre egregia facinora*, « Lucius Lucretius, consul sortant, dans l'éclat de sa jeune gloire, attribuait une part de ses mérites à Césion, rappelait ses combats, racontait ses hauts faits » (trad. G. Baillet), soit la prise de parole a pour objectif de faire revivre le passé (Liv. 6, 20, 8) : *et cum ea quoque quae bello gesta essent pro fastigio rerum oratione etiam magnifica, facta dictis aequando, memorasset*, « et après avoir aussi, dans des termes qui mettaient encore en valeur l'éclat de ses hauts faits, rappelé ses exploits militaires sur un ton qui convient à de tels actes. »

Or dès Plaute les deux verbes s'appliquent à une prise de parole qui ne porte en rien sur le passé mais réfère au présent (Plaut., *Poen.* 1150) :

MI. *Abeo igitur.* AG. *Facias modo quam memores mauelim.*

« MILPHION. En ce cas, je m'en vais. – AGORASTOCLÈS.. Mieux vaudrait le faire que le dire. » (trad. A. Ernout)

voire même relève de l'imagination (Plaut., *Most.* 256) :

*Vah, quid illa pote peius quicquam muliere memorarier ?*

« Oh, oh ! que peut-on imaginer de plus pervers que cette femme-là ? » (trad. A. Ernout)

Comment expliquer cette prédominance du sème de parole qui va jusqu'à effacer ceux de la remémoration ? L'on peut envisager une évolution sémantique avec ses facteurs propres antérieurs aux premières occurrences connues. Nous ferons l'hypothèse que les caractéristiques de la situation de parole exprimée par le verbe peuvent aussi être une voie pour comprendre l'association dans un même polysème des deux sens.

### 2.1.2. Les situations de parole chez Plaute et Térence et dans la poésie élevée

La spécificité n'est pas à rechercher du côté du statut de ceux qui font l'action exprimée par le verbe, car ceux-ci sont de toute condition et dans des proportions qui globalement s'équilibrent, avec, outre des dieux (3 occ.),

34. Ce vers de Plaut., *Ep.* 637 : *Quis tu homo es, qui meum parentum nomen memoras et meum ?* est compris de deux manières : « Qui es-tu, toi qui rappelles ainsi le nom de mes parents et le mien ? » (trad. A. Ernout) et « Qui es-tu toi-même, toi qui dis ainsi le nom de mes parents et le mien ? » (trad. P. Grimal)

des hommes libres (40 occ.), des esclaves, des parasites, des mercenaires, des courtisanes (35 occ.). La comparaison des emplois permet de dégager certaines tendances.

Assez souvent, il s'agit d'une parole qui affirme une supériorité et s'affirme comme véridique. Mercure applique ce mot à Jupiter auprès d'Alcmène (Plaut., *Amph.* 133-135) :

*Quae illi ad legionem facta sunt, memorat pater  
meus Alcumena. Illa illum censet uirum  
suum esse, quae cum moeche est.*

« Mon père raconte à Alcmène ce qui s'est passé là-bas aux armées ; elle croit qu'il est son mari, alors qu'elle est avec un amant. »

Le riche vieillard Périphane commente amèrement les propos du militaire qui a le verbe haut (Plaut., *Ep.* 524-525) :

*Is etiam sese sapere memorat : malleum  
sapientiozem uidi excusso manubrio.*

« Et même il dit qu'il est habile homme ! J'ai vu des marteaux au manche cassé avoir plus de tête. »

La certitude que se donne cette parole est assez fréquente<sup>35</sup>.

Ailleurs, les verbes s'appliquent à un moment particulier de la situation de communication où, après avoir dialogué un certain temps, les personnages en viennent au point central. Il s'agit d'un véritable choix de vie (Plaut., *Capt.* 270) :

*Quid tu ? seruosne an liber mauelis, memora mihi.*

« Voyons ! préférerais-tu être esclave ou libre ? dis-le moi. »

C'est encore toute une stratégie qui se précise en mettant l'accent sur les points qui pourraient tout faire échouer (Ter., *Phorm.* 713-715) :

*Quietus esto, inquam ; ego curabo ne quid uerborum duit.  
Hoc temere numquam amittam ego a me quin mihi testis adhibeam ;  
quoui dem et quamobrem dem commemorabo.*

« Sois tranquille, te dis-je : je veillerai à ce qu'il ne me paye pas de mots. Quant à ceci ( = sa bourse), je me garderai de le lâcher à la

35. De même *Capt.* 551, 572, 577, 981 ; *Cas.* 898 ; *Cist.* 668 ; *Curc.* 641 ; *Merc.* 1005 ; *Mil.* 416 ; 512 ; 616 ; 649 ; 1105 ; 1117 ; *Most.* 369 ; 962 ; *Pers.* 152 ; *Poen.* 391 ; 905 ; 920 ; *Pseud.* 1154 ; *Stich.* 30.

légère sans me ménager des témoins ; je spécifierai à qui et pourquoi je le donne. (trad. J. Marouzeau)

Le personnage peut aussi faire le bilan d'une situation (Plaut., *Merc.* 641-642) :

*Non hominem mihi, sed thensaurum nescioquem memoras mali.  
Numquid est quod dicas aliud de illo ?*

« Ce n'est pas un homme que tu me décris là, c'est un inventaire de tous les maux. Tu n'as rien à me dire d'autre sur lui ? »

Si les verbes sont fréquents pour un moment avancé dans un dialogue qui s'avère décisif<sup>36</sup>, ils ne s'emploient en revanche pratiquement pas pour le début d'un dialogue (Plaut., *Trin.* 883) et pour la façon de parler (*lepide memoras*, Plaut., *Bacch.* 68), comme si l'importance du fond l'emportait sur la forme. En somme, une parole qui ne saurait être ignorée.

D'Ennius à Virgile et Stace en intégrant le théâtre de Sénèque, l'épopée et la tragédie comportent 65 occurrences de *memorare* et du préverbe, mais l'emploi au sens de « dire » est prédominant avec 47 occ. Dans l'épopée, ils sont employés surtout pour reprendre la narration après le discours direct ou pour introduire celui-ci.

Assez souvent, il s'agit d'une parole qui ne rappelle pas le passé, mais contribue à préparer l'avenir. Le verbe reprend ainsi la prière d'Énée adressée au dieu Tibre (Verg., *Aen.* 8,78-80) :

*“Adsis o tantum et propius tua numina firmes.”  
Sic memorat geminasque legit de classe biremis  
remigioque aptat, socios simul instruit armis.*

« “Sois à nos côtés seulement et confirme-nous de plus près tes vœux.” Il dit, choisit dans sa flotte deux birèmes, y embarque des rameurs et en même temps donne des armes à ses compagnons. » (trad. J. Perret)<sup>37</sup>.

36. Il s'agit d'introduire un élément décisif (Plaut., *Epid.* 450 ; *Poen.* 900 ; *Pseud.* 199 ; *Trin.* 549 ; *Truc.* 885), de faire un bilan (Plaut., *Bacch.* 1096 ; 1157 ; *Cas.* 1012 ; *Rud.* 188 ; *Truc.* 484).

37. Comme le note le commentaire d'E. Paratore, *Eneide.* 1, *Libri I-II*, Milan, 1978, p. 223, le verbe *memorare* employé dans le sens de *adloquitur* l'est en fonction introductive en 3, 182 et 8, 532, ou conclusive ici et en 1, 630 et 9, 324. Cet emploi de *memorare* est à rapprocher de celui de *μνησκόμαι* et en particulier de l'aoriste *μνησθήναι* au sens de « mentionner, rappeler », sans qu'il y ait nécessairement référence au passé (Hom., *Il.* 15, 477 ; 19, 148 ; *Od.* 4, 18 ; *Hdt.* 1, 36 ; *Thuc.* 8, 47 ; *Lys.* 1, 19).

Le consul Flaminius, cerné, stimule ses troupes par l'exemple de son courage présent (Sil. 5, 642-644) :

“ *et moriens, fugiente per auras  
hac anima, uestras reuocabo ad proelia dextras.*”  
*Dumque ea commemorat densosque obit obuuius hostis*

« “et, par ma mort, quand à travers les airs s'enfuira mon âme, je rappellerai vos bras au combat.” Pendant qu'il parle ainsi et court sus aux rangs serrés de l'ennemi. » (trad. J. Volpillac)

*Memorare* peut encore être le verbe de la parole prémonitoire, celle d'Anchise s'adressant à Énée (Verg., *Aen.* 6, 890) :

*exim bella uiro memorat quae deinde gerenda*

« Anchise lui expose d'un trait les guerres qu'il devra soutenir » (trad. J. Perret)

Ce sont en somme des propos qui, ancrés dans la situation présente, engagent l'avenir et visent à le construire<sup>38</sup>.

Sans doute *memorare* vient-il aussi après des propos concernant le passé, mais la structure *sic memorans* ou équivalent doit-elle se comprendre par « il rappela cela et ... » ? Cette interprétation ne saurait convenir, car le personnage ne transmet pas seulement à son interlocuteur une information, il tend à créer par sa parole référant à un temps plus ancien un nouvel ordre des choses, ce qui fait de *memorare* un verbe proprement déclaratif. Ennius l'emploie pour le récit d'un rêve passé qui paraît engager l'avenir<sup>39</sup> et Didon parle ainsi de

38. De même, Verg., *Aen.* 4, 109 ; 5, 743 ; 8, 532 ; 9, 250 ; 10, 149 ; 10, 530 ; Sil. 5, 644.

39. Enn., *ann.* 1, 35-38 et 44-46 V<sup>2</sup> :

*Excita quom tremulis anus attulit artubus lumen,  
talia tum memorat lacrumans, exterrita somno :*  
*“Euridica prognata, pater quam noster amauit,  
uïres uitaque corpus meum deserit omne [...]*  
*Exin compellare pater me uoce uidetur  
his uerbis : ‘O gnata, tibi sunt ante ferendae  
aerumnae, post ex fluuio fortuna resistet’.”*

« Lorsqu'en hâte la vieille aux membres tremblants eut apporté la lumière, alors, tirée de son sommeil par la peur, en pleurant, elle fait ce récit (*memorat*) : “Fille d'Eurydice que notre père a aimée, la force et la vie abandonnent maintenant tout mon corps [...]” Puis voilà que mon père semble m'adresser la parole en ces termes : “O ma fille, il te faut d'abord supporter des épreuves, puis, au sortir du fleuve, ta fortune se rétablira”. »

Le texte est donné par Cic., *diu.* 1, 40 et la traduction est empruntée à J. Heurgon, *Ennius*, Les cours de Sorbonne – Centre de Documentation Universitaire, Paris, 1960, p. 30-31.

son expérience des errances avant d'accorder son hospitalité à Énée (Verg., *Aen.* 1, 628-632) :

*“Me quoque per multos similis fortuna labores  
iactatam hac demum uoluit consistere terra.  
Non ignara mali miseris succurrere disco”.  
Sic memorat ; simul Aenean in regia ducit  
tecta, simul diuom templis indicit honorem.*

« “Moi aussi, en maintes épreuves, une semblable fortune a voulu me meurtrir, avant de m’arrêter enfin sur cette terre. Je n’apprends pas à secourir les malheureux en femme qui ignorerait le malheur.” Elle dit et elle conduit Énée sous son toit royal, ordonne en même temps des actions de grâces dans les temples des dieux. » (trad. J. Perret)

Pacuvius rappelle dans ses propos des figures de héros romains, pour inciter son fils à ne pas assassiner Hannibal (Sil. 11, 349-352) :

*“ An tristia uincla  
et Decius non erudiunt componere mentem ?”  
Talia commemorans, famae maioris amore  
flagrantem ut uidit iuuenem surdumque timori...*

« “Se peut-il que Décius et ses tragiques chaînes ne t’instruisent pas à modérer ton cœur ?” Ainsi parla le père ; voyant le jeune homme brûler du désir d’une plus grande gloire et demeurer sourd à la crainte, il ajoute... » (trad. J. Volpilhac-Lenthéric et M. Martin)

Enfin, le récit que Tirésias devrait faire à Œdipe viendra combler son ignorance de ce qui s’est passé avec des conséquences tragiques évidentes (Sen., *Oed.* 388-389) :

*Memora quod unum scire caelicolae uolunt,  
contaminarit rege quis caeso manus.*

« Apprends-nous la seule chose que les habitants du ciel veulent que nous sachions : qui a souillé ses mains en tuant le roi ? » (trad. F.-R. Chaumartin)<sup>40</sup>

La parole réfère au passé, mais n’est pas une simple remémoration car elle est ou se veut créatrice d’un ordre des choses<sup>41</sup>. N’est alors pas sans lien l’emploi

40. De même Sen., *Oed.* 275 ; *Phaedr.* 1192.

41. De même Verg., *Aen.* 2, 650 ; 3, 182 ; 5, 641 ; Sil. 5, 603 ; 9, 173 ; 9, 217 ; 11, 542 ; 15, 752 ; Stat., *silv.* 1, 3, 48.

de *memorare*, à première vue plus éloigné, pour la nomination, car appeler les êtres par leur nom, c'est non seulement assurer la continuité d'une tradition passée<sup>42</sup>, mais c'est aussi atteindre leur vérité avec ce que cela implique pour la compréhension du présent et de l'avenir<sup>43</sup>.

Ce qu'expriment *memorare* et *commemorare*, c'est une parole qui unit les temps passé, présent et futur pour construire un parcours remarquable. De fait, les verbes sont appliqués le plus souvent à des héros marqués positivement (Anchise, Énée, Didon, Flaminius etc.), parfois des divinités comme Vénus (Verg., *Aen.* 4, 109), Iris (*Aen.* 5, 611), mais il arrive qu'ils se disent de l'anti-héros mesurant que l'acte qu'il vient d'accomplir ne peut que le mener au déshonneur, tels Turnus (Verg., *Aen.* 10, 680) et Solyme qui vient de tuer son père par méprise (Sil. 9, 173).

### 2.1.3. Fonctionnement du polysème

Bien attesté dans l'épopée et la tragédie, cet emploi comme verbe déclaratif n'est pas inconnu d'autres types de textes avec une quinzaine d'occurrences. *Memorare* et *commemorare* s'appliquent à une parole qui se veut assurée et définitive face à un événement majeur<sup>44</sup> ou il s'agit d'une parole qui prend appui sur le passé pour faire comprendre le présent<sup>45</sup>.

42. Lucr. 2, 629-630 :

*Hic armata manus, Curetas nomine Grai  
quos memorant*

« Alors une bande armée, ceux que les Grecs appellent du nom de Curètes » ; de même Lucan. 9, 513 ; Sil. 13, 200 ; Stat., *Theb.* 3, 461.

43. Verg., *Aen.* 1, 325-330 :

*Sic Venus et Veneris contra sic filius orsus :  
"Nulla tuarum audita mihi neque uisa sororum,  
o, quam te memorem, uirgo ? namque haud tibi uoltus  
mortalis, nec uox hominem sonat ; o, dea certe,  
an Phoebi soror ? an Nympharum sanguinis una ?  
sis felix nostrumque leues, quaecumque, laborem".*

« Ainsi Vénus, et le fils de Vénus lui répond : "Aucune de tes sœurs ne s'est fait voir ni entendre de moi, oh ! comment t'appeler, jeune vierge ? car tu n'as pas visage mortel et ta voix ne sonne pas comme la voix humaine ; oh ! déesse assurément, la sœur de Phébus peut-être ou quelqu'une du sang des nymphes ? assiste-nous, allège, qui que tu sois, notre peine". » (trad. J. Perret)

44. Sall., *Iug.* 86, 3, à propos de l'engagement par Marius de *capite censi* : *Id factum alii inopia bonorum, alii per ambitionem memorabant*, « Les uns disaient que c'était fait faute de personnes compétentes, d'autres que c'était motivé par l'ambition »

45. Cic., *S. Rosc.* 94 : *uerum eo magis etiam quod, si de illis caedibus uelim commemorare quae tum factae sunt ista eadem ratione qua Sex. Roscius occisus est, uereor ne ad plures oratio mea pertinere uideatur*, « mais surtout parce que, si je voulais parler de tous les meurtres qui ont été commis alors de la même manière que celui de Sex. Roscius, je craindrais que mon discours ne parût s'appliquer à de nombreux coupables. » (trad. H. de la Ville de Mirmont).

Or tout cela<sup>46</sup> n'est guère différent des données issues de la comédie et de la poésie élevée.

Sans doute plusieurs des types de parole exprimés par *memorare* – *commemorare* peuvent-ils être exprimés par d'autres verbes déclaratifs et il faudrait une étude comparative bien plus large pour apprécier pleinement le phénomène, mais il est certain que la plupart des occurrences des deux verbes se laissent ramener à quelques tendances fortes. C'est bien sûr une parole qui part du passé pour penser le présent et le futur, mais bien souvent il n'y a aucune référence à un passé et c'est alors une parole qui se pense avec force comme véridique ou vient après un échange assez long affirmer un point important si bien qu'il n'y a plus grand-chose à ajouter. Tout en étant conscient du risque d'une systématisation, l'on préciserait que cette parole se veut indépassable dans l'ordre des choses qu'elle énonce, comme s'il s'agissait de faire impression, de rester dans les esprits, étant donné l'importance de l'information véhiculée<sup>47</sup>. D'où une hypothèse : *memorare* signifiant au propre « X fait que Y se souvienne de quelque chose qui mérite d'être retenu », le passage de « rappeler le passé » à « parler » correspondrait au double travail d'une mémoire qui non seulement doit enregistrer ce que le sujet lui rappelle du passé qu'elle connaît ou devrait connaître, mais encore doit fixer les éléments nouveaux qui sont dits et dont la vérité et l'importance que leur donne le sujet font qu'ils doivent être retenus. C'est alors l'usage de la parole qui donne le poids des choses, et il n'est pas indifférent que le sens de « dire » apparaisse le plus souvent dans la parole vive (dialogue de théâtre, lien entre le discours direct et la narration dans la poésie élevée). La parole se nourrit de la mémoire en même temps qu'elle la nourrit. Le phénomène a toute son importance dans les sociétés anciennes qui sont des sociétés de l'oralité et il n'est pas indifférent que la *commemoratio* dans le christianisme se fasse par le récit devant l'assemblée des fidèles<sup>48</sup>, tout comme la *commémoration* des grands événements du XX<sup>e</sup> siècle comporte toujours une prise de parole des autorités.

## 2.2. Autres voies de lexicalisation

L'expression du processus de mémoire est aussi faite par des structures verbales fort différentes des précédentes pour la morphologie et certaines d'entre elles ont leur importance pour la formation du lexique français.

46. De même Cic., *Quinct.* 8 ; Tib. 1, 6, 82 ; Liv. 2, 60, 3 ; 4, 55, 3 ; Plin., *nat.* 15, 72 ; Tac., *ann.* 2, 9, 3.

47. Corrélativement, les verbes ne sont jamais construits avec un complément référant au destinataire des propos et la présence d'un adverbe caractérisant la façon de s'exprimer est exceptionnelle (Plaut., *Bacch.* 68).

48. Paul. Nol., *epist.* 34, 10, 311 : *in omnibus plateis tibi gratulantur, et in locis singulis ad commemorationem tui nominis eriguntur benedictentes dominum*, « sur toutes les places, ils te rendent grâce et en chaque lieu ils se lèvent pour célébrer ton nom en bénissant le Seigneur ».



2.2.1. *Monere* – *commonere*

Varron établit un lien entre *monere* et *memoria* qui se situe sur le plan du sens seulement<sup>49</sup> et *monere* peut se comprendre par « faire penser à quelque chose de passé, rappeler à quelqu'un un fait passé », par exemple dans une relation avec *memini* comme en Plaut., *Mil.* 354 :

PA. *Praecepta facito ut memineras.*

PH.

*Totiens monere mirumst.*

« PALESTRION. Tâche de bien te rappeler ce que je t'ai dit. –  
PHILOCOMASIE. C'est incroyable de me le rappeler si souvent. »

Il est alors très proche de *memorare* – *commemorare* mais cet emploi reste limité avec environ 30 des quelque 700 occurrences de *monere* durant la période<sup>50</sup>.

*Commonere* avec ses 40 occurrences<sup>51</sup> est bien plus rare que les autres verbes. Il équivaut à *monere* lorsque le sujet fait penser à des éléments du passé<sup>52</sup>. Son originalité sémantique tient à ce que le contexte fait souvent porter l'information sur ce qui est le support, le vecteur de cette remémoration. Chez Plaute, ce peut être l'image d'une personne avec toute l'émotion que cela implique (Plaut., *Rud.* 743) :

*Mea, quom hanc uideo, mearum me absens miseriarum communes.*

« O ma fille ! quand je la (= Palestra) regarde, ton souvenir réveille mes douleurs. » (trad. A. Ernout)

ou les coups de fouet qui réveillent les esprits (Plaut., *Pseud.* 150) :

*officium uestrum ut uos malo cogatis commonerier.*

« si bien que vous me forcez à vous rappeler votre devoir méchamment. »

49. Varro, *ling.* 6, 49, à propos de *memoria* : *ab eodem monere, quod is qui monet proinde sit memoria* « même origine pour *monere* (rappeler), parce que celui qui rappelle joue en quelque sorte le rôle de la mémoire » (trad. P. Flobert).

50. De même Plaut., *Bacch.* 37 ; *Cas.* 998 ; *Rhet. Her.* 3, 35 ; Cic., *Verr.* II, 2, 108 ; Quint., *inst.* 11, 3, 132. Plus courantes sont les expressions du type *memoriae mandare, tradere*.

51. Plaute : 4 occ. ; Térence : 2 ; *Rhet. Her.* : 4 ; Cicéron : 19 ; Ovide : 1 ; Silius Italicus : 1 ; Quintilien : 9 ; Pline le Jeune : 1.

52. Cic., *Mur.* 50 : *quanta desperatio rei publicae, si ille (= Catilina) factus esset, nolite a me commoneri uelle ; uosmet ipsi uobiscum recordamini*, « Combien on désespéra du sort de l'État, au cas où Catilina serait élu, ne me demandez pas de vous le rappeler (a me commoneri) ; évoquez vous-mêmes vos souvenirs (recordamini). »

Cicéron a plusieurs occurrences du verbe pour souligner la nature de l'élément déclenchant le souvenir, un objet qui paraissait oublié (*Verr.* II, 4, 57, à propos des méfaits de Verrès) : *Genera ipsa cupio breuiter attingere, ut hic modo me commonuit Pisonis anulus, quod totum effluxerat*, « Ce sont uniquement les catégories différentes que je désire effleurer, comme celle que vient de me remettre ici en mémoire l'anneau de Pison et que j'avais complètement oubliée. » (trad. G. Rabaud), mais également une personne qu'il faut savoir ignorer (*Font.* 47) ou qui au contraire s'impose (*Verr.* I, 52), enfin la force de la loi (*Verr.* II, 3, 40) : *Sed uos fortasse, quod uos lex commonet, id in hoc loco quaeritis, num...*, « mais peut-être allez-vous, comme la loi vous le rappelle instamment, me demander à ce moment-là si... » Le souvenir naît aussi d'objets dont c'est la fonction (*Quint. inst.* 11, 2, 28) : *Non est inutile iis quae difficilium haereant aliquas adponere notas, quarum recordatio commoneat et quasi excitet memoriam*, « Il n'est pas inutile de mettre quelques marques aux endroits qu'il est plus difficile de retenir, dont le rappel sollicite et stimule en quelque sorte la mémoire. » (trad. J. Cousin), et de lieux qui ont une charge symbolique particulière (*Plin., epist.* 6, 1, 1, sur le regret de l'absent) : *seu quod ipsa loca in quibus esse una solemus acrius me tui commonent*, « soit que les lieux mêmes où nous avons l'habitude de nous trouver ensemble te rappellent plus vivement à mon souvenir. » (trad. H. Zehnacker).

### 2.2.2. *Commonefacere*

Sur le plan morphologique, *commonefacere* est une extension du type *caefacere*, et il est doublement causatif, parce qu'il est formé sur *commone-* (cf. *monere*, « faire penser ») et parce qu'il résulte de l'agglutination de *commone-* à *-facere*, autre morphème de causatif. *Commonefacere* est fort rare avec 12 occurrences<sup>53</sup>, mais, pour celles où il signifie « rappeler » et non « faire penser que, avertir » (par exemple *Cic., Verr.* II, 4, 144), il met en valeur, comme *commonere*, les facteurs permettant le rappel et les conditions dans lesquelles il se fait. Ce sont tour à tour la manière forte (*Plaut., Stich.* 62-63) :

*Iamquidem in suo quicque loco nisi erit mihi situm supellectilis,  
quom ego reuortar, uos monimentis commonefaciam bubulis.*

« Eh bien, si je ne trouve pas chaque élément du mobilier bien rangé à sa place quand je reviendrai, je vous y ferai penser à coup d'arguments ... bovins »<sup>54</sup>

53. Plaute : 1 occ. ; César : 1 ; *Rhet. Her.* : 1 ; César : 1 ; Cicéron : 4 ; Ps-Salluste : 1 ; Vitruve : 2 ; Sénèque : 1 ; Tacite : 1.

54. Il existe un rapport morphologique et sémantique entre *comonefacere*, « faire penser » et *monimentum*, « ce qui fait penser », mais la traduction du substantif avec l'adjectif *bubulis* n'est pas chose aisée. Les *monimentis bubulis* servent à rappeler aux bœufs leur travail, d'où l'essai de P. Grimal « des arguments ... bovins ».

mais aussi l'émotion<sup>55</sup>, l'impact psychologique d'une comparaison<sup>56</sup>, le poids d'un argument dont le rappel est de nature à changer la donne<sup>57</sup>, la force suggestive des lieux<sup>58</sup>.

L'idée de rappeler quelque chose à quelqu'un est exprimée par plusieurs verbes. *Memorare* et *commemorare* s'emploient essentiellement pour une remémoration faite par la parole, *commonere* et *commonefacere* ne se limitent pas, tant s'en faut, à la parole, mais les contextes soulignent la spécificité et surtout la matérialité du support qui génère le rappel.

### 2.3. De subuenire à se souvenir

Si le rapprochement entre *se souvenir* et *subuenire* est évident pour la morphologie, le lien sémantique suppose une évolution particulière. Il existe un type de structure signifiant que quelque chose vient à l'esprit, comme en Cic., *Q. Rosc.* 24 : *Quid ego nunc illa dicam, quae uobis in mentem uenire certo scio ?*, « Pourquoi dirais-je maintenant ce qui, je sais, vous vient sûrement à l'esprit ? » Or l'équivalent d'*aliquid uenit in mentem* pour la mémoire qu'est *aliquid uenit in memoriam* ou *in recordationem* n'existe pas durant notre période et la première attestation s'observe un siècle après la génération de Tite-Live et Virgile, chez Aulu-Gelle (2, 3, 5) :

*Sed quoniam "aheni" quoque exemplo usi sumus, uenit nobis in memoriam Fidum Optatum, multi nominis Romae grammaticum, ostendisse mihi librum "Aeneidos" secundum.*

« Mais puisque nous avons pris parmi nos exemples le mot *ahenus*, il nous vient en mémoire que Fidus Optatus, grammairien romain

55. *Rhet. Her.* 4, 33 : *Cum ipse te ueteris amicitiae commonefaceret, commotus es ? At nihilominus sed etiam studiosius occidisti*, « Quand il te rappelait votre ancienne amitié, as-tu été ébranlé ? Non, malgré tout, tu l'as tué et même avec plus d'empressement. »

56. Ps. Sall., in. Tull. 2, 2 : *Domum ipsam tuam ui et rapinis funestam tibi ac tuis comparasti ; uidelicet ut nos commonefacias quam conuersa res sit, cum in ea domo habitares, homo flagitiosissime, quae P. Crassi, uiri clarissimi, fuit*, « Ta maison même, c'est par la violence et la rapine que tu l'as acquise pour être funeste à toi et aux tiens : sans doute voulais-tu nous rappeler quel renversement s'est produit quand nous te voyions, toi le plus méprisable des hommes, habiter dans la maison qui fut celle du plus illustre, P. Crassus. » (trad. A. Ernout).

57. Tac., *ann.* 6, 12, 2 : *Simul commonefecit, quia multa uana sub nomine celebri uulgabantur, sanxisse Augustum quem intra diem ad praetorem urbanum deferrentur neque habere priuatim liceret*, « En même temps, il rappela énergiquement que, devant le nombre des prophéties sans valeur divinatoire divulguées sous un nom célèbre, Auguste avait publié une ordonnance fixant un délai pour les remettre au préteur urbain et interdisant de les conserver à titre privé. » (trad. P. Wuilleumier) ; Sen., *epist.* 21, 11.

58. Vitruv. 2, 1, 5 : *Item in Capitolio commonefacere potest et significare mores uetustatis Romuli casa et in arce sacrorum stramentis tecta*. « La cabane de Romulus, sur le Capitole, ainsi que les toits de chaume des sanctuaires sur la citadelle peuvent donner un témoignage significatif de ces pratiques anciennes. » (trad. L. Callebaut).

du plus grand renom, m'a montré un exemplaire du deuxième livre de l'*Énéide* » (R. Marache)

Le travail de la pensée en général se lexicalise par « je pense à quelque chose », mais aussi par « quelque chose me vient à l'esprit », tandis que celui de la mémoire se lexicalise en latin d'abord uniquement par « je me souviens et j'ai en mémoire » et de manière secondaire par « quelque chose me revient en mémoire », *aliquid uenit in memoriam*. Parallèlement à ce syntagme existe *subuenit in memoriam* (Sulp. Sev., *dial.*, 2, 8, 6) :

*Nam certe dum stramen illud, quod in lectos nostros paratur, aspicio, subuenit in memoriam etiam de stramine, in quo Martinus iacuerat, factam esse uirtutem.*

« En effet assurément lorsque je regarde cette paille préparée pour nos lits, il me revient en mémoire que même la paille sur laquelle était couché Martin a été la source d'un miracle. »

De ce *aliquid subuenit in memoriam* est issu l'ancien français *me sovent*, « il me souvient que ». L'impersonnel *sovent*, provenant de *subuenit*, a donné le fr. moderne *souvient*, mais ce dernier a été refait en une structure personnelle par la pronominalisation, *il me souvient* devenant *je me souviens* que<sup>59</sup>. Qu'il s'agisse du latin ou du français, les structures à sujet animé humain sont prédominantes dans le processus de lexicalisation de la mémoire et de la mémorisation.

L'analyse sémantique repose sur une comparaison des fréquences, des contextes, des applications référentielles, des constructions syntaxiques et des morphologies, qui permettent au mieux de dégager des tendances, lesquelles ne sauraient être des règles, car il existe toujours des exemples où les différences s'effacent. La distinction fondamentale qui structure le champ lexical se fait entre « X se souvient » et « X rappelle à Y ».

Le travail du sujet sur sa propre mémoire est exprimé d'abord par le terme central *memini* autour duquel des préverbes et des suffixés apportent des nuances particulières. Si *memini* signifie comme perfect-présent « j'ai dans l'esprit (pour m'être souvenu) », le sujet a un souvenir qui vient à son heure pour l'action (*commemini* : « j'ai dans ma mémoire ce qu'il faut pour agir »), il conduit tout un effort pour retrouver le passé (*remiscor*) et *recordor* s'emploie quand le souvenir est complexe. Le travail que le sujet conduit non plus dans sa mémoire mais sur celle d'autrui pour qu'autrui se rappelle n'est

59. Voir J. Chocheyras, « "Il me souvient" et "je me souviens" : de la cible à l'expérimentation », dans J. Chocheyras et al. (dir.), *Autour de l'impersonnel*, Grenoble, 1985, p. 35-50.

pas exprimé par les mêmes termes ou structures. Une distinction s'établit selon que l'activation de la mémoire d'autrui s'opère d'abord par la parole (*memorare, commemorare*) ou par des objets et des situations concrètes (*commonere, commonefacere*).

L'analyse des emplois selon les critères habituels et l'essai précédent pour donner une organisation synthétique du champ lexical paraissent conduire à des considérations plus larges qui sont de trois ordres.

D'abord la polysémie, à l'exception notable de *memorare – commemorare*, n'est pas un phénomène caractéristique du champ lexical, ce qui implique une spécialisation pour exprimer tour à tour la présence du souvenir (*memini, commemini, recordor*) et la recherche du souvenir (*reminisci*). Plus globalement, le réseau lexical s'organise autour de trois pôles : apprendre, conserver, rappeler, qui sont exactement ceux définis par la psychologie moderne<sup>60</sup>.

D'autre part le phénomène de polysémie essentiel concerne *memorare – commemorare* qui associent dans leur sémantisme « rappeler par la parole ce qui est passé » et « dire quelque chose qui ne relève pas systématiquement du passé ». À côté de la remémoration qui établit le lien entre le présent et le passé, les deux verbes sont bien attestés pour la mémorisation qui fait le lien entre le présent et l'avenir. L'on en retiendra aussi le lien entre la mémoire et la parole, ce qui appelle un parallèle avec les *monumenta*. Les *monumenta* en effet sont principalement des tombeaux, des objets souvenirs, des monuments de pierre (temples, basiliques, trophées ...) et des écrits<sup>61</sup>, ils agissent comme des médiations qui font penser dans une durée (*monere*), tandis que la parole de *memorare*, qui en général se veut véridique et définitive, place la chose digne de mémoire dans la situation de communication où elle s'inscrit. Cela correspond à la distinction établie par Stéphane Benoist pour le monde romain entre « la performativité du discours oral et la mise en scène des monuments de mots et des édifices dans l'espace urbain »<sup>62</sup>, distinction qui est également celle faite par les historiens d'autres périodes<sup>63</sup>. La commémoration du 11 novembre et du 8 mai ne peut se faire sans prise de parole devant le monument aux morts avec l'appel des morts et la lecture d'un message du Secrétaire d'État aux Anciens Combattants.

Enfin, la nette spécialisation d'une partie du lexique pour « X se souvient de ou que » a pour corollaire l'emploi de formes qui, de manière très générale, expriment une implication forte du sujet dans un processus qui l'affecte (perfecto-présent *memini* et lien avec les désinences de moyen, formes déponentes). Ce phénomène morfo-sémantique revient à mettre l'accent sur le lien entre

60. Voir B. Croisile, *Tout sur la mémoire*, Paris, 2009, p. 122-136

61. Baroin, 2010 (cf. note 1), p. 33-37.

62. S. Benoist, « Avertir, témoigner, célébrer. Propos liminaires », dans S. Benoist *et al.* (dir.), *Une mémoire en actes. Espaces, figures et discours dans le monde romain*, Villeneuve d'Ascq, 2016, p. 18.

63. R. Dalisson, *Les guerres et la mémoire. Enjeux identitaires et célébration de guerre en France de 1870 à nos jours*, Paris, 2013, p. 126-130.

la conscience et le passé, qui constitue une affirmation forte de la philosophie ancienne, d'Aristote aux vastes palais de la mémoire d'Augustin (*Conf.* X, VI, 13), et se trouve au cœur de toute une tradition jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle où la perspective change avec l'idée que pour se souvenir, on a besoin des autres<sup>64</sup>.

Jean-François THOMAS  
*Université Paul Valéry Montpellier*

64. Voir P. Ricoeur, 2000 (cf. note 17), p. 115-130 et 146-154.

## RÉSUMÉS

Laurent CALVIÉ. – Une tradition philologique méconnue : le souci de la généalogie des manuscrits dans l'ancienne République des Lettres (1472-1815) (p. 7-74)

Contrairement à ce qui a été affirmé par d'éminents historiens de la philologie, l'étude généalogique des *codex* gréco-latins n'a pas été initiée et transmise aux classicistes par les bibliistes allemands dans les trente dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais a été l'objet, de 1472 à 1810, de l'intérêt constant d'une bonne part de l'élite des philologues de l'ancienne République des Lettres, et a donné lieu à une véritable tradition. C'est en tout cas ce qu'attestent les 122 documents d'époque reproduits dans l'Annexe 1 de cet article et ce que montrent ses quatre sections qui se rapportent respectivement (1) au caractère traditionnel de cette préoccupation, (2) à l'origine italienne de cette tradition philologique, (3) à sa transmission au reste de l'Europe au fil de la *translatio studiorum philologicorum* et (4) à la place extrêmement réduite qu'y occupent les bibliistes allemands.

Jaime CURBERA. – Notes sur le lexique grec des voleurs et des bandits (p. 75-105)

Cet article propose l'explication de 23 termes grecs concernant les voleurs et le vol (εισπηδησιών, θυρεπανοίκτης, ισκιοιά, ισκός, κἀνδαλος, καῦκοι, κίκκος, κίβαλος, κιάλλη, κλάδισ, κομβολύτης, λωποδύτης, Πατακίων, πειρατής, πλατεάζειν, πλάτις, πυλωρός, τέναρος, τοιχοδιφήτωρ, τραγισται, φαρκάζειν, φέναξ, φιλήτης), avec des considérations sur l'importance du langage expressif, la présence de vulgarismes et, en général, la richesse du vocabulaire.

Johan MILAN-HEUDE. – Le domptage érotique dans la poésie archaïque (p. 107-136)

D'une racine indo-européenne \**demh*<sub>2</sub>-, *contraindre par la force*, le grec connaît nombre de formes rattachées à δάμνημι, *dompter*. L'étude de la construction et de la complémentation du verbe met au jour les forces en présence, leur ambivalence et leurs

## ABSTRACTS

Laurent CALVIÉ. – An Unrecognized Philological Tradition : the Concern for the Genealogy of Manuscripts in the Ancient Republic of Letters (1472-1815) (p. 7-74)

Unlike what has been asserted by prominent historians of philology, the genealogical study of the Greco-Latin *codices* was not inaugurated and transmitted to the classicists by the German Bible scholars in the last thirty years of the 18<sup>th</sup> century, but was a constant subject of interest, from 1472 to 1810, for a good part of the elite of philologists of the ancient Republic of Letters. Their constant interest nurtured a true tradition of studies, as we can see in the 122 period documents reproduced in Annex 1 of this paper and in its four sections respectively dealing with (1) the traditional character of this concern, (2) the Italian origin of this philological tradition, (3) its transmission to the rest of Europe through the *translatio studiorum philologicorum* and (4) the very limited role played, in this phenomenon, by German Bible scholars.

Jaime CURBERA. – Greek Lexical Notes on Thieving and Banditry (p. 75-105)

This article offers an explanation of 23 Greek terms concerning thieves and thievery (εισπηδησιών, θυρεπανοίκτης, ισκιοιά, ισκός, κἀνδαλος, καῦκοι, κίκκος, κίβαλος, κιάλλη, κλάδισ, κομβολύτης, λωποδύτης, Πατακίων, πειρατής, πλατεάζειν, πλάτις, πυλωρός, τέναρος, τοιχοδιφήτωρ, τραγισται, φαρκάζειν, φέναξ, φιλήτης), with considerations about the importance of expressive language, the presence of vulgarisms and, in general, the richness of vocabulary.

Johan MILAN-HEUDE. – Erotic Taming in Archaic Poetry (p. 107-136)

From an IE root \**demh*<sub>2</sub>-, *to submit by force*, Greek knows multiple forms, identified as a whole and related to the δάμνημι family, *to tame*. The construction and the complements of the verb inform us on the parties involved in the relationship, along with their ambiguities,

cadres et moyens d'action (par ex. φιλότης, couche). Sa diathèse éclaire la répartition des rôles : le moyen est réservé aux forces érotiques suprêmes (désir et ses divinités) ; l'actif crée un décalage et souligne un désengagement souhaité ou imposé. La distribution des suffixes participiaux joue aussi un rôle : (ὑπο)δμηθῆσα marque un domptage définitif au sein d'une geste héroïque ou cosmique, instauratrice d'ordre ; δαμείς valorise les *personae* qu'il désigne, qui restent dominantes, car leur domptage est temporaire ou de façade. On relève enfin un emploi genré, reflet d'une violence : s'exerçant sur l'homme, la domination est guerrière et héroïque, mais érotique sur la femme. Le désir sexuel est force d'asservissement.

places and means of action (e.g. φιλότης, bed). Its diathesis allocates roles: the middle voice is fitting for supreme erotic forces (desire and its deities), while active voice creates a displacement allowing a kind of disengagement, requested or not. Participial suffixes are also meaningfully distributed: (ὑπο)δμηθῆσα involves a definitive taming, that brings order within a given heroic or cosmic narrative, while δαμείς applies to dominant figures, who happen to be only temporarily or seemingly tamed: the use of δαμείς thus implies a positive connotation. Lastly, the verb is used in a gendered manner to refer to various forms of violence: to a man, it denotes a warrior and heroic domination, to a woman, its meaning is erotic. Sexual desire is one face of domination.

Maria SANDRI. – Su due codici dell'*Epitome* di Erodiano ad opera dello Ps.-Arcadio e sul cosiddetto 'libro XX' (p. 137-151)

Maria SANDRI. – On two manuscripts containing Ps.-Arcadius' *Epitome* of Herodian and on the so-called "Book 20" (p. 137-151)

Nel presente articolo si argomenta come, in riferimento alla tradizione manoscritta dell'*Epitome* della Καθολική προσοῦδία di Erodiano ad opera dello Ps.-Arcadio, il ms. *Parisinus* gr. 2102 (C) fu copiato da Jacopo Diassorino (XVI s.) direttamente dal ms. *Parisinus* gr. 2603 (B) – benché questi due codici siano sempre stati considerati fratelli, provenienti da uno stesso modello scomparso. Si argomenta inoltre come Diassorino abbia tratto le sue fonti per la compilazione del cosiddetto 'libro XX' dell'*epitome* sempre da B: ciò conferma in via definitiva l'inautenticità di questo libro. Su queste basi, è possibile ridefinire il ritratto di Diassorino come 'falsario', affibbiatogli almeno a partire dal XIX s.

This paper argues that, as for the manuscript tradition of Ps.-Arcadius' *Epitome* of the Καθολική προσοῦδία by Herodian, manuscript *Parisinus* gr. 2102 (C) was copied by the 16th-century scribe Jacob Diassorinos from another witness of that work, i.e. *Parisinus* gr. 2603 (B), while these two manuscripts have so far always been thought to be *codices gemelli* coming from the same, lost antigraph. I also claim that Jacob Diassorinos took his sources for writing the so-called 'Book 20' of this epitome from the same manuscript: therefore, the inauthenticity of this book is ultimately confirmed. On this basis, it is also possible to complete our knowledge of Diassorinos' role as a forger, a portrayal attached to him starting from the 19<sup>th</sup> century.

Mathilde SIMON. – Luxe grec et conquête romaine : le cas de la grande Grèce (p. 153-170)

Mathilde SIMON. – Rome and Greek Luxury: the Role Played by Magna Graecia (p. 153-170)

Les historiens romains attribuent souvent la décadence de leur société à l'introduction du luxe grec dans la cité, qui apparaît comme une conséquence de la conquête par Rome de la Grèce et de l'Orient, au milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Cependant, le premier contact des Romains avec l'art grec et les biens luxueux date de leur entrée en relation avec les cités grecques d'Italie du Sud, célèbres, pour cer-

Roman historians often attribute the decadence of their society to the introduction of Greek luxury to the city, which results from the Roman conquer of Greece and Eastern areas, in the middle of the 2<sup>nd</sup> century BCE. Nevertheless, the Romans' awareness of Greek art and luxurious goods started at an earlier point in time and has much to do with their contacts with the Greek cities of Magna Graecia, some of



taines, pour leur opulence. Il est vrai que Rome a vu affluer massivement l'or oriental au moment de la conquête de l'Orient. Néanmoins, une autre raison explique le regard que les Romains portent sur leur propre histoire : la tendance à amoindrir le poids des cités de Grande Grèce et de Sicile dans le récit historique qu'ils construisent.

Jean-François THOMAS. – Les verbes de la mémoire en latin (p. 171-196)

Avec les méthodes de l'analyse lexicologique et sémantique, l'étude compare les verbes et fait apparaître des tendances fortes : *memini* : « j'ai dans l'esprit (pour m'être souvenu) », *commemini* : « j'ai dans ma mémoire ce qu'il faut pour agir », *reminiscor* « je travaille à retrouver le passé », tandis que *recordor* exprime l'action de la mémoire sur des souvenirs plus complexes. D'autres verbes lexicalisent le travail que le sujet conduit non avec sa propre mémoire mais sur celle d'autrui. Une distinction s'établit selon que l'activation de la mémoire d'autrui s'opère d'abord par la parole (*memoro*, *commemoro*) ou par des objets et des situations concrètes (*commoneo*, *commonefacio*). Le lien entre la mémoire et la parole qu'expriment *memorare* – *commemorare* se retrouve dans la *commémoration* qui ne peut se faire sans prise de parole.

Charles DE LAMBERTERIE. – En marge de la « Chronique d'étymologie grecque » : histoire et préhistoire du présent des verbes « être » et « aller » en grec ancien (p. 235-248)

L'analyse étymologique du présent des verbes « être » et « aller » dans le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* de Pierre Chantraine est tributaire de l'état des connaissances à l'époque où cet ouvrage a été composé, soit maintenant plus d'un demi-siècle. Elle demande donc une révision en profondeur, ce qui est rendu possible par le développement de la théorie des laryngales pour les racines verbales indo-européennes  $^*h_1es-$  et  $^*h_1ey-$ . L'examen des données montre à quel point est profonde la distance entre les vues traditionnelles et l'état actuel de la linguistique comparative.

them famous for their wealth. Rome certainly received an enormous amount of oriental gold from its conquest of the East. But another reason explains the way the Romans understood their own history: the tendency to minimize the impact of Greek cities of Italy and Sicily in the construction of their historical narratives.

Jean-François THOMAS. – Verbs of Memory in Latin (p. 171-196)

A lexicological and semantic analysis of the Latin verbs related to memory discloses some strong trends: *memini* can be interpreted as “I have in mind (having remembered)”; *commemini*, “I have in my memory what I need in order to act”; *reminiscor*, “I am working on recovering the past”, whereas *recordor* refers to the action of memory when triggered by more complex traces. Other verbs express the action of working on and with the memory of others, rather than on one's own recollections: a distinction is then made between activating the memory of others by means of speech (*memoro*, *commemoro*), or by concrete objects and situations (*commoneo*, *commonefacio*). The link between memory and speech expressed by *memorare* – *commemorare* is also found in *commemoration*, which intrinsically involves speech.

Charles DE LAMBERTERIE. – An addendum to the “Chronicle of Greek etymology”: history and prehistory of the present tense of the verbs “to be” and “to go” in ancient Greek (p. 235-248)

The etymological analysis of the present tense of the verbs ‘to be’ and ‘to go’ in Pierre Chantraine's *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* is based on the state of knowledge at the time this work was written, i.e. now more than a half-century. It therefore requires a thorough revision, which is made possible by the development of the laryngeal theory for the Indo-European verbal roots  $^*h_1es-$  and  $^*h_1ey-$ . Examination of the data shows how deep the distance is between traditional views and the current state of I.-E. comparative linguistics.

## SOMMAIRE

Laurent CALVIÉ	
Une tradition philologique méconnue : le souci de la généalogie des manuscrits dans l'ancienne République des Lettres (1472-1815).....	7
Jaime CURBERA	
Greek Lexical Notes on Thieving and Banditry .....	75
Johan MILAN-HEUDE	
Le domptage érotique dans la poésie archaïque.....	107
Maria SANDRI	
Su due codici dell' <i>Epitome</i> di Erodiano ad opera dello Ps.-Arcadio e sul cosiddetto 'libro XX' .....	137
Mathilde SIMON	
Luxe grec et conquête romaine : le cas de la grande Grèce.....	153
Jean-François THOMAS	
Les verbes de la mémoire en latin.....	171
CHRONIQUE D'ÉTYMOLOGIE GRECQUE, n° 19.....	197
Charles DE LAMBERTERIE	
En marge de la « Chronique d'étymologie grecque » : histoire et préhistoire du présent des verbes « être » et « aller » en grec ancien .....	235
BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.....	249
OUVRAGES REÇUS .....	269
RÉSUMÉS / ABSTRACTS .....	271



ISSN 0035-1652  
ISBN 978-2-252-04679-1